cap vert
genève
ASSOCIATION A BUT NON LUCRATIF

C. P. 2001
1211 GENEVE 2
C. C. P. 12 - 1040 - 5

BULLETIN d'INFORMATION

11

François PAYOT, vice président
de l'Association Cap-Vert/Genève
mission en
REPUBLIQUE DU CAP-VERT 1989

E D I T O R I A L

Notre association a inscrit dans ses statuts le désir d'établir des relations harmonieuses entre les gens de chez nous et les Cap-verdiens.

Ces relations passent par des efforts mutuels en vue de contribuer au développement du Cap-Vert.

Mais un autre aspect, tout aussi important, se trouve dans l'établissement des relations directes, de personne à personne avec nos partenaires.

Le principal projet en cours, la construction du Centre Coopératif de Fogo impose à l'ACVG d'envoyer, une fois par an, un représentant, qui prend connaissance de l'état d'avancement des travaux, des problèmes qui ont pu surgir.

Cette année, c'est notre nouveau vice-président, Maître François Payot qui a bien voulu se charger de cette réunion.

Les lecteurs de ce bulletin liront avec intérêt son récit de voyage. Ils prendront conscience de quelques uns des innombrables problèmes qui se posent au Cap-Vert.

Ils comprendront les difficultés que nos partenaires rencontrent dans l'élaboration des rapports indispensables à la poursuite du projet.

Ils verront aussi pourquoi nous sommes motivés pour continuer à travailler dans le cadre de l'ACVG et tenus par les dons de tous ceux qui, comme nous, croient à l'efficacité de nos efforts.

C'est la qualité des rapports humains entre Cap-verdiens et Genevois qui est enrichissante pour tous les partenaires. L'impression d'avoir des amis dans ce coin perdu au milieu de l'océan est extrêmement précieuse.

Que tous ceux des membres et sympathisants de l'ACVG qui peuvent aller une fois jusque dans ces îles ne manquent pas l'occasion. Ils y trouveront de vrais amis.

le 1er septembre 1989

Georges Rossier

MISSION AUX ILES DU CAP-VERT, de Me François PAYOT, VICE-PRESIDENT,
du 8 au 17 février 1989

Préambule

Extraits d'une lettre adressée à l'Association Cap-Vert-Genève, le 10 juin 1987, par M. José BRITO, Ministre du Plan et de la Coopération :

> **"Faire dépendre la solidarité entre deux peuples du succès ou non de la réalisation de projets et, quant à nous, fausser les bases mêmes de cette solidarité et faciliter la démobilisation des membres de l'Association...**
>
> **... L'incapacité de production d'information est l'une des principales caractéristiques du sous-développement... Il me semble donc essentiel pour les membres les plus actifs de l'Association de connaître le Cap-Vert et ses responsables."**

Ainsi, en quelques lignes, le Ministre cap-verdien rappellait-il que notre Association, qui à cette époque souffrait d'un manque d'information de la part de ses partenaires cap-verdiens sur les projets qu'elle soutient financièrement, doit considérer que l'action d'aide au développement ne consiste pas seulement en l'envoi de moyens matériels et financiers, avec comme contre-partie l'envoi de rapports, mais doit aussi prendre en considération le maintien d'une relation humaine personnelle et vivante entre le donateur et le bénéficiaire.

Depuis 1983, notre Association (ACVG), n'a plus de représentant permanent au Cap-Vert, d'où la nécessité de combler cette absence. Ne plus simplement attendre l'information de nos partenaires cap-verdiens, mais aller la recueillir sur place, et profiter de ces voyages pour nouer des liens, se pénétrer des réalités de ce pays isolé en plein océan, est aujourd'hui une nécessité.

Réunie à Genève le 24 novembre 1987, l'assemblée générale de l'ACVG décida donc de renforcer le suivi des actions sur place par l'envoi périodique d'un de ses membres, pour une mission brève, et c'est en conclusion de son assemblée du 8 novembre 1988, que fut prise la décision d'envoyer au Cap-Vert, le Vice-Président avec une mission de rencontrer tous nos interlocuteurs, visiter les projets en cours, recueillir toutes informations possibles sur l'engagement et l'intérêt des bénéficiaires, et enfin examiner la possibilité de développer de nouveaux projets d'aide pour l'avenir.

./.

I. Praia, premiers contacts

Parti de Lisbonne, après un vol de quelques heures en plein Atlantique, la soudaine apparition entre les nuages, d'une première île de l'Archipel du Cap-Vert, semble quasi irréelle.

En plein milieu d'un infini désert bleu, grain de sable jaune et brun qui progressivement grandi pour dévoiler peu à peu ses contours de blanche écume et d'eau parfaitement transparente, l'Ile de Sal surgit, si menue toutefois qu'on se demande où peut bien se trouver le fameux aéroport intercontinental sur lequel notre Jumbo jet pourra atterrir.

Ce n'est qu'en contournant l'île nue et désertique à faible altitude qu'on distingue peu à peu la présence de petites habitations isolées, puis la ville de Santa Maria, oasis de verdure et d'habitations sur le bord de l'océan.

De là, un nouvel avion de plus petite taille de la compagnie nationale TACV, survolant successivement les îles de Boavista et Maio, nous conduit à Praia, capitale du pays et chef-lieu de l'île de Santiago. Ici, comme partout ailleurs au Cap-Vert, le manque d'eau est une réalité permanente. Néanmoins, on distingue une ceinture de verdure sur les collines environantes, fruit d'un considérable effort de reboisement qui, à long terme, consistera à arboriser une surface de 300'000 ha sur l'ensemble de l'Archipel. A ce jour, plus d'un dizième de ce projet est réalisé, ce qui représente plus de 10'000'000 d'arbres plantés sur le territoire, dans le but premier de lutter contre l'érosion et de renouveler la mince couche d'humus voire peut-être même de favoriser un micro-climat un peu moins sec.

Après la terrible sécheresse "sahélienne"qui, rappelons le, a sévi entre 1968 et 1986, l'eau est à nouveau tombée, en quantité insuffisante certes, mais le sol a reverdi.

A cet égard, de nouveaux projets de captation d'eau sont en voie de réalisation, qui consistent à percer la montagne par de longues galeries dans lesquelles l'eau provenant des sources et infiltrations souterraines et de la condensation, sera captée.

Cela permettra de "soulager" quelque peu la production coûteuse de l'eau douce par l'usine de dessalination d'eau de mer.

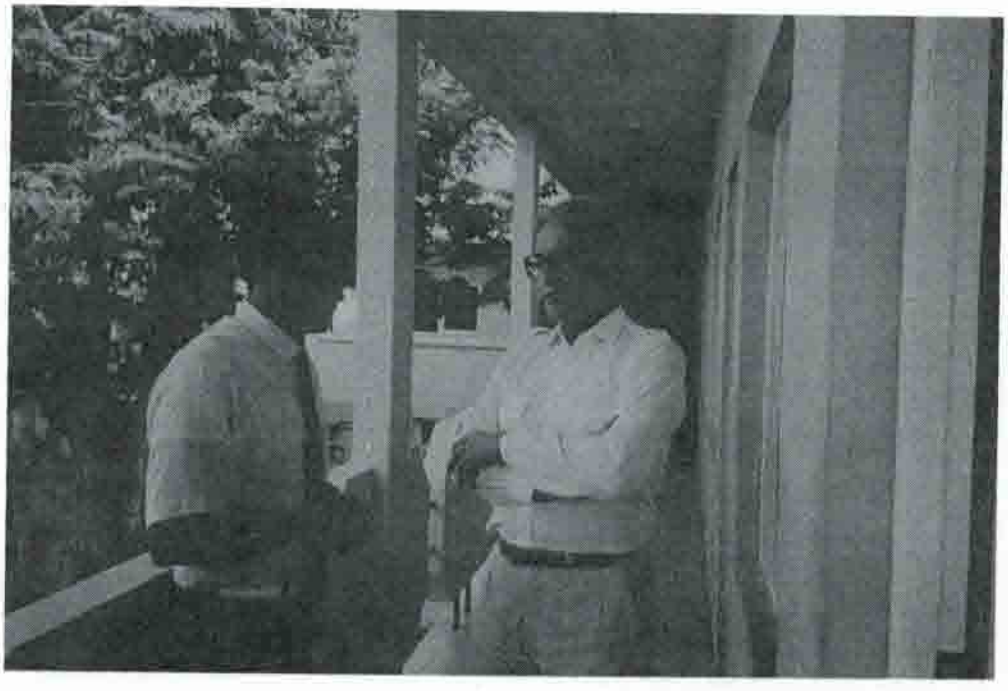
Au cours des journées passées à Praia nous rencontrerons plusieurs interlocuteurs qui connaissent non seulement

./.

l'existence de notre Association, mais également ses activités et apprécient l'esprit dans lequel cette coopération se déroule et les liens humains qu'elle permet détablir entre leur pays et la Suisse.

1. Tout d'abord, c'est avec M. José BRITO, Ministre chargé du Plan et de la Coopération, que nous avons eu des contacts personnels.

   D'emblée, le ministre nous a dit combien son gouvernement apprécie la venue d'un membre de l'ACVG "dans nos îles lointaines et un peu perdues".



M. le ministre et M. François Payot à Praïa

Après avoir rappelé les réalisations initiales de l'ACVG, particulièrement le projet de pêche à Fogo et Brava, sous la responsabilité de notre représentant d'alors, M. Corminboeuf, M. Brito constate que, pour diverses raisons, cet excellent projet n'a pas survécu au départ de son principal animateur. Il regrette cet état de fait, qui s'explique par des raisons complexes (tradition locale, problèmes techniques dus aux difficultés d'approvisionnement de pièces détachées, problèmes d'entretien du matériel, etc.).

./.

Par contre, les efforts de l'ACVG dans le cadre des coopératives de Fogo sont particulièrement utiles et précieux et doivent être poursuivis.

Le ministre Brito est conscient des lenteurs dans le processus de développement, mais il y voit également d'incontestables avantages dans la mesure où celà permet aux populations d'assumer ces développements en préservant les traditions ancestrales qui font sa force et lui confèrent son identité.

Toutefois, le 3ème Congrès du Parti en 1988, ouvre de nouvelles perspectives. Developper le système coopératif, permettre aux cap verdiens émigrés d'investir dans leur pays d'origine, réformer l'administration et l'enseignement, développer la pêche artisanale et industrielle, s'ouvrir au tourisme, sont parmi les objectifs fixés.

M. Brito nous décrit alors un des objectifs qui seront développés dans le cadre du plan. En effet, le Cap-Vert a décidé d'ouvrir ses portes aux capitaux extérieurs pour donner une impulsion au tourisme et au commerce international. Ainsi, sur l'île de Sal, très peu peuplée et quasi désertique, et sur l'île de Boa Vista, une dizaine d'hôtels seront bâtis au bord de l'océan.

Des infrastructures importantes, routes, canalisations, installations électriques, production d'eau par dessalination etc., devront être construites de même que devront être développés les moyens de transport par air et par mer entre toutes les îles et la capacité d'accueil et de logement des touristes.

Pour le Cap-Vert, c'est là un pas nouveau qui sera franchi d'ici quelques années. Sa population indigène (env. 350'000 habitants sur les 9 îles habitées) sera ainsi en contact avec des visiteurs de tous horizons. De tels contacts sont certes bénéfiques mais ils comportent aussi des risques dont le gouvernement est conscient. Sur ce point, les autorités considèrent avec confiance que les populations cap-verdiennes, profondément ancrées dans leurs traditions, et habituées à lutter pour leur survie, sauront préserver leur identité.

2. Nous visitons ensuite l'Institut Cap-Verdien de Solidarité (ICS) et particulièrement sa Présidente Mme Maria Da Luz Boal, entourée de nombreux collaborateurs et collaboratrices. Chargée

./.

de coordonner l'action des nombreuses organisations non-gouvernementales qui apportent leur aide au développement, cet Institut conserve ses objectifs initiaux, à savoir que tout projet soit conçu de manière suivie et prolongée, en sorte que les cap-verdiens puissent le gérer eux-mêmes avec leurs propres moyens.

L'Institut s'occupe également de plusieurs jardins d'enfants pour lesquels, rappelons le, notre Association a fait récemment des envois de matérial didactique qui ont été extrêmement appréciés. La Présidente nous demande à cet égard de renouveler ces envois périodiquement (cahiers, crayons, instruments de musique, jeux, etc.).

3. A l'Institut National des Coopératives, nous sommes accueillis par son nouveau Président, M. Candido Santana et l'un de ses principaux collaborateurs, M. Alexandro Serrano.

Avec eux sont débattus les problèmes relatifs à l'insuffisance des informations envoyées à l'ACVG au sujet de l'utilisation des fonds à destination de l'Union des Coopératives de l'île de Fogo.

Par ailleurs, M. Santana nous rappelle que l'optique consistant à stimuler la création de coopératives de producteurs et de consommateurs, en dotant les populations paysannes ou artisanales d'une infrastructure leur permettant, sans dirigisme étatique, de s'organiser et de se structurer selon leur volonté propre, demeure l'objectif de l'INC.

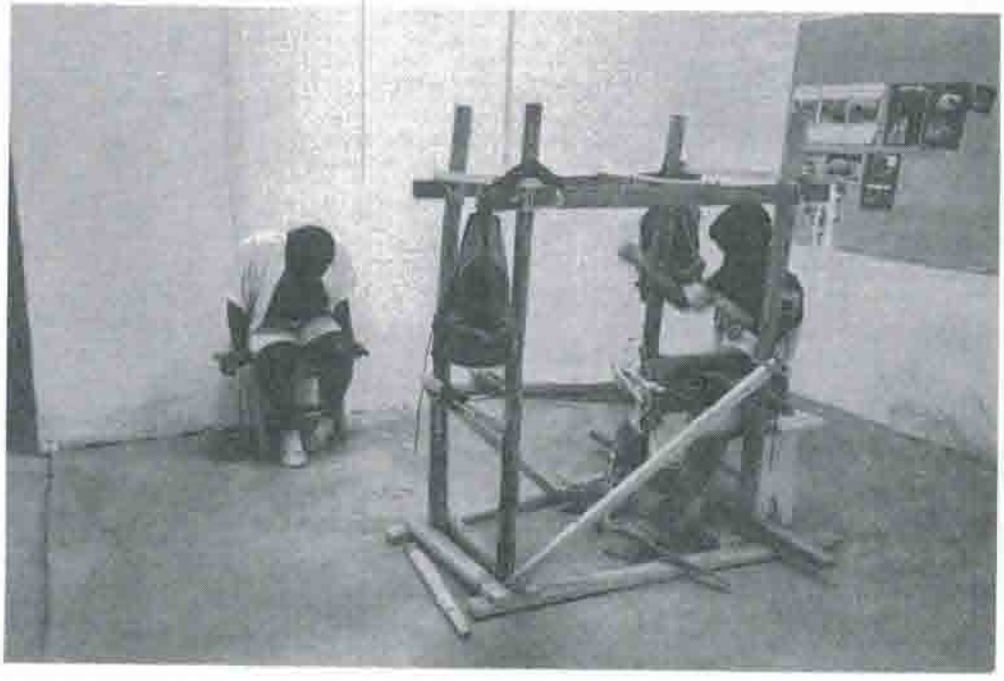
A cet égard, la construction du Centre de l'Union des Coopératives de l'île de Fogo, financé par notre Association est exemplaire;, cette construction a pris du retard. La raison principale en est la difficulté pour l'INC de trouver des personnes disponibles afin d'établir les rapports financiers que nous demandons et qui conditionnent l'envoi de nos fonds, selon les accords passés.

Ces entretiens, qui se déroulent dans une atmosphère amicale et franche, permettent de régler un certain nombre de malentendus et de fixer pour l'avenir des étapes précises pour le paiement du solde des fonds promis. Les travaux vont reprendre incessament.

./.

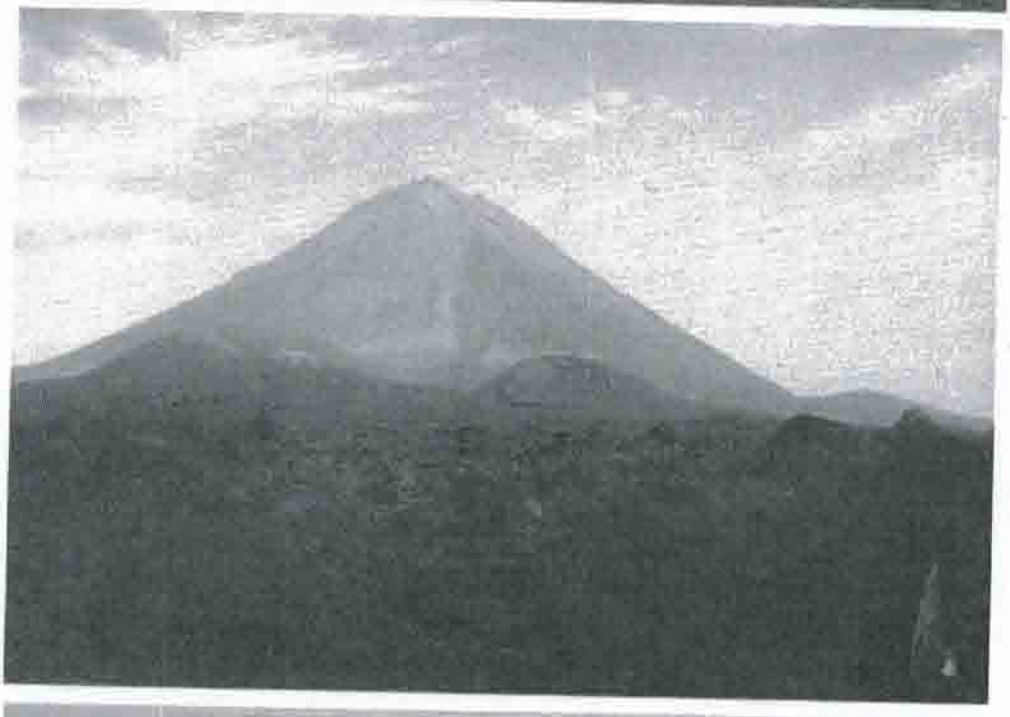
Marché villageois
sur l'île de
Santiago

Paysannes et
troupeaux autour
d'un puit (Santiago)



Artisanat local
(Santiago)

Arrivée sur
l'île de Fogo



Le volcan
de Fogo

Village dans
le cirque
volcanique

II. Fogo, l'île du volcan

La traversée de Praia vers l'île de Fogo est très animée. Le petit avion bi-moteur d'un vingtaine de places nous transporte au raz des nuages gris et lours, qui s'obstinent à flotter sans laisser tomber leur précieux contenu de gouttelettes, et les innombrables trous d'air nous donnent l'impression de naviguer sur une mer houleuse.

L'aéroport de Sao Filipe étant fermé pour cause d'agrandissement, nous devons atterrir à Corvo, situé à l'est de l'île, sur une piste rudimentaire de terre battue qui surplombe l'océan de quelques mètres.

Nous apprenons alors que M. Arturo Cardoso, co-ordinateur de l'INC chargé des coopératives de l'île, n'a plus de véhicule disponible, sa Suzuki ayant été endommagée dans un accident, et nous devons donc prendre un "taxi" local pour le rejoindre à l'autre bout de l'île.

Assis sur une banquette de bois, à l'arrière d'une petite camionnette, nous contournons donc la moitié de l'île sur une route qui, comme toute route au Cap-Vert, est faite de pierres volcaniques; ce revêtement, d'une extrême solidité, n'en est pas moins très inégal. Pour "palier" à cet inconfort, notre chauffeur enclanche sa radio où un speaker de tradition typiquement brésilienne, assure, par hurlements successifs, le commentaire d'un match de football entre deux équipes locales réputées. L'animation de nos compagnons de voyage est à certains moments indescriptible.

En traversant les quelques petits villages qui jalonnent notre route, nous recevons les saluts chaleureux des paysans, femmes et enfants.

Nous roulons au travers de superbes payages très contrastés, de gros rochers noirs surplombant la mer et des langues de lave durcie s'échouant dans les eaux, recouverts en certains endroits d'une maigre végétation plus jaune que verte.

Une légère brume flotte sur le pourtour de l'île, balayée par un vent soutenu.

Arrivés à Sao Filipe, charmante et accueillante bourgade aux maisons colorées de style colonial portugais, et aux places fleuries, et qui s'ouvre sur la mer par une plage de sable noir, nous sommes surpris par le calme et le silence qui y règnent.

./.

Nous rencontrons M. Arturo Cardoso, qui est responsable de la construction du nouveau Centre de l'Union des Coopératives financé par l'ACVG, notre principal projet au Cap Vert..

Avec M. Cardoso, nous partons tout d'abord en direction du volcan qui surplombe l'île en son centre, à plus de 2000 mètres, afin de visiter un certain nombre des quelques douze coopératives de l'île.

Ainsi, dans quatre villages, nous pouvons entrer dans des magasins (coopératives de consommation)où sont stockés des produits divers de première consommation, vendus aux populations locales.

Arrivés au sommet de la longue montée, nous entrons soudain dans l'extraordinaire cirque de parois abruptes entourant le pied du volcan. Eboulis de rochers d'une taille parfois impressionnantes et plaines de sable noir se succèdent laissant apparaître ça et là quelques petites constructions de pierre très foncée, souvent agrémentées d'une bande de peinture blanche ou bleue. Nature d'apparence hostile à toute vie, sans la moindre trace d'eau, et dans laquelle on découvre de minuscules oasis de verdure où s'ébattent des enfants, travaillent quelques femmes et hommes.

Dans un village, un petit attroupement se forme autour d'une camionnette assurant la vente de vêtements et d'ustensiles de cuisine, tandis que les petits ânes porteurs de grosses chambres à air gonflées d'eau, suivent leur chemin. Nous visitons les coopératives de Cha Das Caldeiras et de Boca Fonte; la première constituée d'un bâtiment où se trouve un magasin bien achalandé de diverses provisions de base, quant à l'autre coopérative, elle comprend une petite maison blanche où l'on a fixé une presse pour la production de vin rouge que l'on obtient du raisin cultivé alentours. Nous visitons ce pressoir et le local de mise en bouteilles. Les responsables de cette coopérative de production nous disent avoir de la peine à écouler leur stock au-delà des villages proches, tant il est vrai que les infrastructures manquent encore pour assurer, dans des conditions acceptables, le transport des bouteilles.

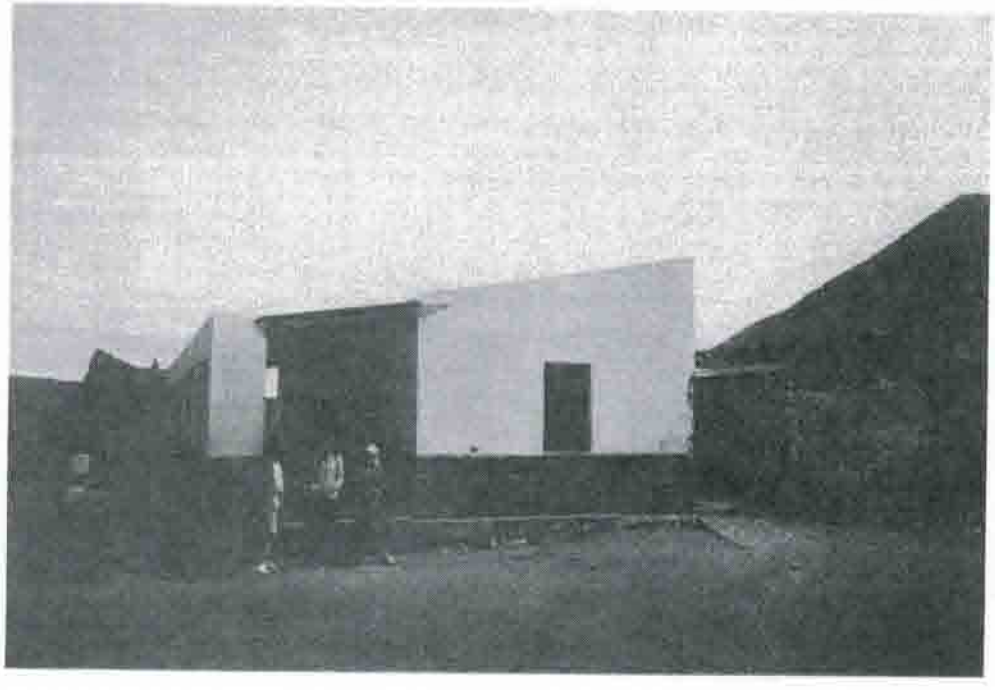
La coopérative d'Achacha Furna, que nous visiterons ensuite sur le chemin du retour, comprend non seulement un magasin de produits de consommation mais également un joli jardin d'enfants et un local sanitaire de premiers soins où sont données également des consultation diverses relatives à l'hygiène et l'alimentation, le planning familial, ainsi que tout ce qui concerne la conservation des biens de consommation. C'est également un lieu où l'on organise des réunions d'information et où peuvent être traités les cas sociaux.

./.

Coopérative de consommation Cha-das-Calderras

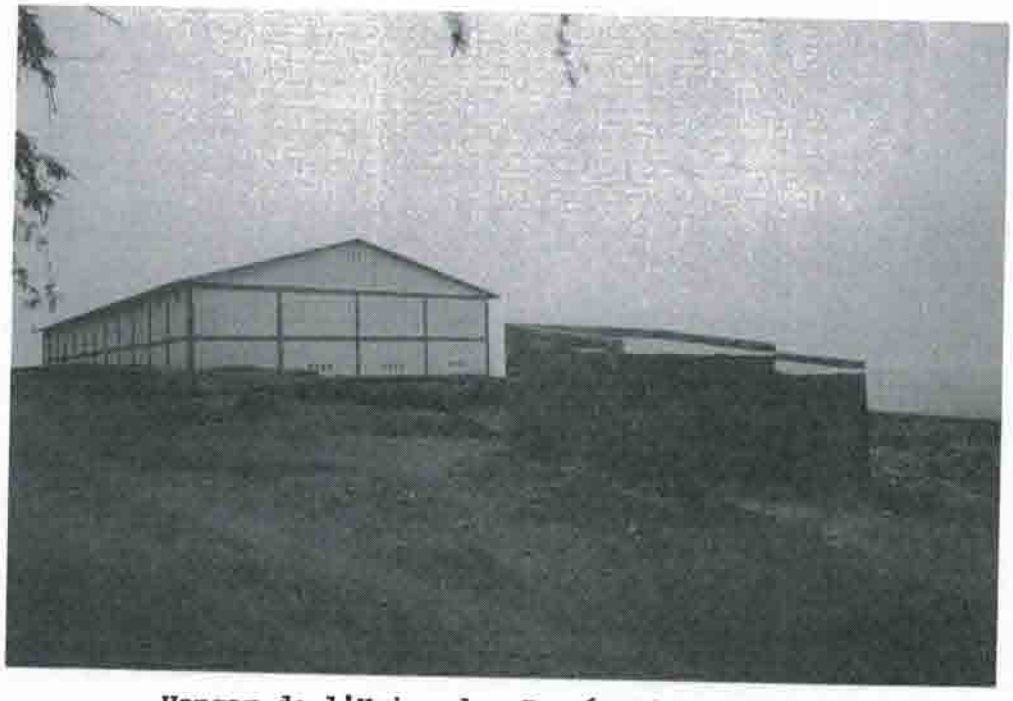
Route contournant le volcan de Fogo

Coopérative de Boca Fonte - Producteur de vin



De retour à Sao Filipe, nous visitons les installations de l'Union des Coopératives de l'île de Fogo.

En premier lieu, il s'agit d'un très vaste hangar, battant neuf, construit récemment avec l'appui de fonds japonais. Seul 1/5 de la surface totale de ce très beau hangar est actuellement utilisé pour le dépôt de marchandises appartenant aux diverses coopératives (tuyaux, réchauds, lampes à alcool, petit matériel de construction, etc.).



Hangar de l'Union des Coopératives de Fogo

Quant au Centre actuellement en construction à l'intérieur même de la villa de Sao Filipe, au financement duquel notre Association contribue, nous le visitons. Ce bâtiment en chantier est d'une belle surface et son apparence extérieure harmonieuse, mais aussi sommes nous surpris de constater que le gros oeuvre n'est pas achevé, que ce bâtiment ne sera donc pas terminé avant au moins une année.

Dans cette maison, qui servira, comme son nom l'indique, de Centre pour l'ensemble des coopératives de l'île de Fogo, il est prévu de regrouper une coopérative de consommation, vendant notamment les produits agricoles, le vin et la petite menuiserie, ainsi qu'un lieu de formation pur tous les coopérateurs de l'île et pour les personnes qui, venant d'autes îles du Cap-Vert, auraient l'intention de s'inspirer du modèle de Fogo pour créer leur propre mouvement coopératif.

./.

Centre de l'Union des Coopératives de Fogo à Sao Filipe

Compte tenu des moyens matériels précaires des habitants et des conditions climatiques difficiles dans lesquelles ils vivent pour développer et vendre leurs produits, il est certain que le système coopératif présente des avantages considérables dans la mesure où il permet de regrouper, sur une base égalitaire, les forces productives et consommatrices présentes et que, par son principe, il évite les inégalités et sollicite, en dehors de la bureaucratie étatique, les efforts et la participation de chacun.

D'entente avec le responsable local, M. Cardoso et les responsables de l'INC, un nouveau plan de financement est mis sur pied qui devra permettre d'activer la finition de ce bâtiment.

III. Projet d'agrandissement de l'Union des Coopératives

Avant même que le projet actuellement en construction ne soit achevé, les responsables de l'Institut National des Coopératives ont d'ores-et-déjà décidé que le programme initial devrait être complété de deux étages supplémentaires dont l'un sera affecté à des bureaux administratifs et l'autre à une salle de réunion et un appartement d'accueil pour les visiteurs.

./.

Compte tenu des décisions de principe qui avaient été prises par l'assemblée générale de l'ACVG le 5 mars 1985 (poursuite de l'action en priorité en faveur d'une part de l'Union des Coopératives de Fogo et d'autre part des activités sociales et éducatives conduites par l'Institut Cap-Verdien de Solidarité, dans les îles de Fogo et de Brava), nous avons marqué notre intérêt pour ce nouveau projet en indiquant toutefois que nous aurions besoin d'un devis précis des deux étages supplémentaires afin que l'ACVG puisse se prononcer sur le principe même de ce nouveau financement et que d'autre part elle soit en mesure, avec une documentation complète, de rechercher les fonds nécessaires auprès de ses donateurs.

De son côté, l'Institut National des Coopératives a, par la bouche de ses représentants, exprimé le souhait que notre Association accepte d'assumer ce financement, selon les termes d'une convention qui pourrait être identique à celle que nous avions conclue en 1986.

IV. Autres projets

a) City-Habitat

De retour à Praia, nous avons eu des entretiens avec M. Luis Araujo, architecte recommandé par M. Rossier, notre Président, qui l'avait rencontré précédemment lors de la conférence des ONG; M. Araujo, co-fondateur et directeur de l'Association privée City-Habitat.

Il s'agit d'une Association de droit cap-verdien, sans but lucratif et dont les objectifs consistent à promouvoir des technologies adéquates aux développements sociaux et économiques du pays, en créant une relation harmonieuse entre l'homme et son habitat. Pour la conception et la réalisation de tout projet, City-Habitat sollicite une participation effective du bénéficiaire, et en cela il représente un effort original.

Animée par des personnes compétentes, cette organisation privée voit son activité naissante soutenue par les autorités qui l'ont recommandée à notre appui. Elle s'ancre profondément dans les objectifs et les méthodes de développement participatif, se voulant avant tout au service de la population.

De par sa conception même, cette organisation a donc besoin de l'appui financier des organisations non-gouvernementales, et nous avons pu à cet égard rencontrer le représentant d'une importante organisation belge (Fonds de Coopération au Développement) qui, depuis un certain temps déjà, appuie le travail de City-Habitat.

./.

Ayant visité les modestes locaux de cette organisation situés à Praia, nous avons pris note du voeu de M. Araujo de recevoir un équipement de dessin informatisé complémentaire au petit ordinateur qu'il possède.

De plus, nous soulignons l'intérêt de conserver un contact avec cet organisme pour lui soumettre à l'avenir des propositions de créer des instruments avec des moyens technologiques simples, l'utilisation de matériaux locaux, etc. (chauffe-eau solaires, recettes de fabrication d'aliments, de produits de première nécessité).

b) Jardins d'enfants

Nous avons également eu un entretien avec Mme Maria Da Graca, responsable pour l'île de Fogo de 14 jardins d'enfants qui sont gérés par l'Organisation des Femmes Cap-Verdiennes (OMCV), recevant régulièrement plus de 700 enfants

Mme Da Graca remercie vivement l'Association pour l'envoi de matériel qui a été effectué en 1988 et qui a permis d'équiper ces jardins d'enfants qui étaient jusqu'à ce jour complétement démunis.

Il est à souligner que sur l'île de Fogo, l'Institut Cap-Verdien de Solidarité gère également 2 jardins d'enfants à Sao Filipe (210 enfants) et à San Antonio (150 enfants) qui ont également reçu une partie de ce matériel.

Notre interlocutrice a très vivement souhaité que l'ACVG effectue de nouveaux envois, d'ici une année ou deux, de crayons, feutres, encre de couleur, peinture en poudre et tubes, pinceaux, papiers et jouets ainsi que gommettes et pièces de bois à ciseler pour des marionnettes, et pâte à modeler.

c) Micro-projets

Enfin, grâce aux efforts de notre Président, M. Rossier, plusieurs propositions de micro-projets ont été adressés à certains interlocuteurs au Cap-Vert (chauffe-eau solaires, filtres à eau personnels, recettes de biscuits, etc.) et, du matériel médical a été également envoyé à l'hôpital de Sao Filipe.

./.

Nous avons remarqué que ces envois n'ont pas toujours été acheminés rapidement à leurs destinataires et il a été donc proposé qu'à l'avenir de telles propositions puissent être adressées à des personnes compétentes qui pourront en tirer parti.

V. Correspondant local

Jusqu'à ce jour, M. Grangier puis Mme de Cocatrix, co-ordinateurs de la Coopération Suisse au Développement au Cap-vert, nous ont aidés dans toute la mesure du possible, pour suivre sur place certains aspects de nos activités.

Toutefois, le Comité de l'ACVG a estimé nécessaire qu'on puisse trouver une personne qui soit en mesure d'être un véritable correspondant de notre Association sur place, de façon plus permanente.

Nous avons donc contacté Mme Maria de Sena Mascarenhas, co-ordinatrice des organisations non-gouvernementales au PNUD, et dont le mari est bien introduit sur place puisqu'il y dirige une entreprise de construction.

Mme Mascarenhas, qui connaît notre Organisation et son actuel Président, a accepté cette offre et, à titre bénévole, elle est disposée à suivre nos activités, et à notre demande, à effectuer toute intervention utile auprès des instances cap-verdiennes.

Nous lui avons exprimé notre très vive gratitude pour cet appui.

VI. Poursuite de l'action de développement

Indépendant depuis 1975, et ayant entretemps traversé une période de très dure sécheresse, le Cap-Vert, au cours des 14 premières années de son existence autonome, s'est développé très progressivement. Sans doute, hormis quelques exceptions, les progrès effectués n'ont rien de très spectucalaires tant il est vrai que le risque permanent de sécheresse, et les moyens très limités dont dispose ce pays, restreignent ses possibilités d'action.

Cohérence, continuité et opiniâtreté sont des qualités qui animent néanmoins les gouvernants et autres responsables de ce pays que nous avons pu rencontrer. L'honnêteté rigoureuse dont ils font preuve est également un élément très positif et garant, pour toute organisation comme l'ACVG, que les fonds qui sont envoyés, seront utilisés au mieux des possibilités.

./.

Si le projet d'aide au développement de la pêche artisanale n'a pas eu le succès escompté, il en va tout autrement de notre appui au mouvement coopératif à Fogo qui représente, pour le Cap-Vert, une opération pilote répondant parfaitement aux réalités et aux besoins locaux d'une population confrontée à de constantes difficultés de toute nature : infrastructure encore insuffisante, climat très rigoureux, moyens matériels précaires.

Notre effort de coopération n'en est donc que plus justifié et doit impérativement être poursuivi sur le long terme.

En outre, la décision prise par l'ACVG de focaliser son activité et son appui pour le développement des deux îles de Fogo et Brava, parmi les plus déshéritées de l'Archipel, doit être impérativement maintenue, tant il est vrai que la continuité de l'effort en des points précis est le plus sur garant du succès de ce développement et, que par ailleurs, cela correspond aux modestes moyens et également aux limites d'une petite organisation d'entraide comme l'ACVG.

Comme nous l'a confirmé M. le Ministre Brito, le développement doit suivre le rythme de la vie et non celui des planificateurs. Les projets doivent correspondre aux besoins de la population pour que les bénéficiaires puissent en tirer tout les fruits.

C'est donc une phase de coopération à long terme qui doit se poursuivre avec ce gouvernement et cette population qui, en toute circonstance, ont su et savent faire preuve de courage et de détermination.

"Laissez-nous vous aider à nous aider" concluait ce ministre au terme d'une récente conférence réunissant les organisations non-gouvernementales travaillant au Cap-Vert.

Ce précepte montre bien combien les autorités cap-verdiennes donnent de l'importance à l'aspect qualitatif du développement de leur pays. N'y a-t-il pas là une vision qui mérite plus qu'une simple approbation, la poursuite et l'intensification de nos efforts, sachant qu'au-delà de nos contributions financières indispensables, c'est par le biais de cette contribution, un lien humain que nous développons avec ce petit pays lointain et isolé, qui, si au cours de son histoire il n'a presque toujours pu compter que sur ses propres forces, est aujourd'hui en droit d'attendre beaucoup de nous.

François PAYOT

CONSTITUTION DU COMITE

DE L'ASSOCIATION CAP-VERT/GENEVE

PRESIDENT

Monsieur Georges **ROSSIER**	Rte de Saconnex-d'Arve 60 1228 PLAN-LES-OUATES	priv. 771.22.81

VICE-PRESIDENT

Monsieur François **PAYOT**	Ch Dupuy 24 1231 CONCHES	prof. 28.53.43

MEMBRES

Monsieur Jean **BABEL**	Rte de Soral 9 1232 CONFIGNON	priv. 757.11.59
Monsieur Roland **BERGER**	Place Reverdin 2 1206 GENEVE	priv. 46.71.17
Monsieur Manuel **FORTES**	Consulat de la République du Cap-Vert Rue Dancet 11 1205 GENEVE	prof. 20.91.40 prof. 29.39.98
Monsieur François **GATI**	Rue Louis-Curval 4 1206 GENEVE	priv. 47.75.93
Monsieur Roland **VUATAZ**	Conservatoire Populaire de Musique Bd St-Georges 36 1205 GENEVE	prof. 29.67.22
Madame Nelly **WICKY**	Champ-d'Anier 26 1209 GENEVE	priv. 798.78.66

CONSEILLERS

Madame Chantal **SACLIER**	Av Ste-Cécile 27 1217 MEYRIN	
Monsieur Christian **CORMINBOEUF**	Ch des Vignes 3 1258 PERLY	

SECRETAIRE EXECUTIVE

Mademoiselle Carmen **RIBOTEL**	Rue Hugo-de-Senger 10 1205 GENEVE	prof. 21.85.55 priv. 20.08.19

Genève, le 14 octobre 1989